

La connexion rame. Ni plus ni moins que d'habitude. À chaque fois que Clem a un rendez-vous Skype avec sa copine, c'est comme ça, ça rame. À croire que c'est le reflet de leur relation.

L'image sur l'écran est pixelisée, mais Clem parvient à reconnaître la forme des placards dans le fond. Margaux se connecte toujours depuis la cuisine, l'ordinateur posé sur ce qui sert à la fois de plan de travail et de table à manger, assise sur un tabouret de bar, avec en arrière-plan le micro-ondes et un peu de vaisselle de la veille. Ce soir, il y en a un peu plus que d'habitude.

«Tu as invité des gens hier?»

La réponse est inaudible. Clem ferme les autres fenêtres pour libérer de la bande passante. Sa connexion est merdique, mais c'est partout pareil à Shanghai. Il paraît que le gouvernement se fait de plus en plus sévère avec les services VPN, ces fournisseurs numériques qui permettent de contourner le Grand Firewall mis en place pour surveiller et contrôler les mouvements sur Internet de plus d'un milliard de personnes. Ce dernier aurait été mis à jour récemment, mais Clem n'a pas vu la différence. Depuis son téléphone, quand elle essaie de consulter son compte Facebook dans le taxi le matin en allant au travail, ça marche parfaitement. Il n'y a que chez elle

que ça plante. L'opérateur que lui ont choisi ses propriétaires doit vraiment être au rabais.

«Margaux? Margaux?» L'image pixelisée s'est figée, en pleine phrase, suivie de l'habituel son aquatique de Skype qui résonne dès que l'on perd son interlocuteur. Un bruit qui finit par agacer, à force.

Clem relance l'appel vidéo.

«Margaux, tu m'entends?»

– Ouais c'est bon.

– Désolée, ça a coupé. On va le faire sans la webcam sinon ça ne marchera jamais.»

Ça se termine toujours comme ça; d'abord elle tente en visio, par principe, car elle sait très bien que ça ne fonctionne jamais correctement. Et de toute façon, elle le connaît par cœur, l'agencement de la cuisine. C'est juste pour vérifier, l'espace de quelques secondes, que Margaux est toujours là où elle l'attend et ne s'est pas installée chez une autre. La voir elle, elle s'en fout; elle le connaît par cœur aussi, son visage. C'est même son fond d'écran de téléphone. C'est avec elle qu'elle se réveille tous les matins.

«Je te demandais si tu avais invité des gens hier, mais je n'ai pas entendu la réponse.

– Je te disais que j'avais passé la soirée avec des collègues. On n'est pas sorti après, j'étais trop crevée, pas motivée. Et toi, ta journée?»

À chaque Skype, Clem résume pour Margaux la journée qu'elle vient de terminer. Travail. Elle n'a que ça à raconter.

Au début, Clem partageait ses anecdotes de boulot, les gaffes de sa petite chef de pub chinoise, timide, mais adorable, le collègue français un peu lourdaud qui la drague en

faisant mine de ne pas comprendre que Clem, ce ne sont pas les mecs qui l'intéressent. Au début, elle racontait ce qu'elle avait appris pendant les pauses clopes, les rumeurs de départ de celle qu'elle aime bien, et les malheurs des autres. Puis Clem avait compris que ce qu'elle racontait ne servait qu'à meubler. Au début, Margaux faisait mine de suivre, intervenait de temps à autre pour montrer qu'elle avait en tête le fil et l'historique des conversations, puis elle s'était rapidement mise à consulter son téléphone en même temps et à limiter ses interventions par des soupirs. Ça lui demandait trop d'effort de faire semblant de s'intéresser à des mesquineries de bureau impliquant des personnes sur lesquelles elle était incapable de coller un visage. Clem l'avait pourtant fait venir à Shanghai rencontrer tout le monde, au bout d'un an de relation à distance. Margaux avait ainsi pu dévisager Bruno, le mec persuadé de pouvoir faire de Clem de nouveau une hétéro; elle avait pu cerner Mylène et son mandarin parfait, aussi parfait que ses formes d'ailleurs, il ne s'agirait pas qu'elle s'aventure trop près de Clem, celle-là; et elle avait pu ignorer Loulou, qui ne dit jamais un mot quand ils sortent tous ensemble et qui est toujours la première à partir. À la fin de son séjour, Margaux avait pu quitter Shanghai avec les images de ceux dont elle entendait parler tous les jours, sans pour autant en rapporter les odeurs ni les saveurs. Elle était repartie avec un souvenir fade qui ne l'avait pas convaincue d'envisager de s'y installer. Margaux préférait rester à Paris.

Si Clem ne s'étend plus sur ses journées de travail, Paris est aussi devenu le sujet à éviter. Autant son quotidien boulot-dodo laisse Margaux amorphe, autant la simple évocation d'une nostalgie parisienne et de son art de vivre la réactive.

Margaux s'en empare aussitôt pour rappeler la magie de la ville, la dernière programmation théâtrale au top et l'expo du moment à ne rater sous aucun prétexte. Toujours en comparant avec Shanghai, où elle n'a posé ses valises que sept jours, mais dont elle prétend que c'est déjà beaucoup trop long pour en faire le tour : une ville artificielle, sans vie culturelle, sans gloire. Margaux connaît l'attachement originel de Clem pour Paris et sait piquer là où ça fait mal : lorsqu'on est une casanière, l'unique moyen de faire flancher une aventurière est de faire l'éloge de ses racines.

Heureusement Clem rentre de temps en temps à Paris pour le boulot, ce qui lui permet de se ressourcer pour tenir quelques mois de plus. Sans ces retours, c'est sûr, elle ne tiendrait pas. Il lui faut du Utrillo à la Pinacothèque, du Ron Mueck à la Fondation Cartier, de la bière au Rosa Bonheur, du brunch dominical dans un appartement à moulures et un Monumenta sous la verrière – une dose par trimestre, sinon elle craque. Si ce n'est pas son travail qui lui impose le déplacement, Clem peut compter sur son père. Elle le sollicite comme on brise une glace en cas d'urgence. Elle l'a déjà fait deux fois en l'espace d'un an. Le reste du temps, Clem s'accroche, et muscle les arguments qui la font rester.

Elle avance qu'à Paris, oui, certes, elle aurait davantage de sorties culturelles qu'elle n'en a actuellement à Shanghai, mais qu'elle n'aurait jamais aussi rapidement progressé dans sa carrière. À défaut de lui ouvrir fréquemment les portes de nouvelles expo, Shanghai lui a ouvert celles d'une nouvelle voie professionnelle. À son arrivée à l'aéroport, il y a presque dix-huit mois, Clem ne parlait qu'un chinois de survie. Elle qui pensait devoir bûcher son mandarin avait surtout dû

se familiariser avec un tout autre vocabulaire : celui d'une Chine qui grandit avec cinq ans d'avance sur le digital. Wechat, Weibo, Meitu... Ce lexique d'un écosystème digital singulier fait désormais partie intégrante de son quotidien en agence de communication et s'est progressivement mué en valeur ajoutée puisqu'il lui a permis de devenir crédible auprès de patrons et décideurs internationaux avides de croissance chinoise, mais qui n'en connaissent pas encore toutes les spécificités. Clem a ainsi pu faire tomber les barrières de l'âge et de la hiérarchie qui s'imposeraient trop souvent si elle était restée en France. Cette prise de responsabilité plus précoce, plus intense, que Clem a connue, est à l'image du dynamisme et de l'énergie qu'elle peut ressentir en Chine, et qu'elle ne ressent plus lors de ses passages en France.

Cet argument a le don de mettre Margaux en rogne, qui l'interprète comme un parallèle maladroit avec sa propre situation. Elles ont le même âge, le même parcours universitaire, ont choisi le même secteur pour leur premier job, mais là où Clem change effectivement de titre et de salaire tous les six mois, Margaux plafonne. Elle dit que la politique de la boîte est différente, que son patron a besoin de la juger sur le long terme avant de lui offrir un grand bond en avant et que, de toute façon, elle préfère patienter pour ce grand bond plutôt que de multiplier les sauts de puce qui risqueraient de faire louche sur un CV. Les recruteurs privilégient la durée désormais, elle en est convaincue. En plus, la concurrence n'est pas la même : Clem est entourée de Chinois, c'est plus facile de progresser, elle en est persuadée. Et si Margaux joue l'agacée, au fond, elle est fière de la réussite de Clem. Elle rêve de la voir revenir travailler en France, à un poste de direction.